

Il y a, dans les manières d'une personne bien élevée, un charme qui séduit et captive ; ces manières sont un maintien simple, aisé, des gestes doux sans affectation, un ton naturel sans familiarité, une attention obligeante à deviner les désirs des autres, un gracieux empressement à les satisfaire.

Les signes d'une bonne éducation ne sont pas seulement dans la conversation, qui, chez les jeunes personnes, doit être modeste et réservée ; on les distingue encore dans le son de la voix, dans le regard, dans le silence même. Combien de gens en blessent d'autres en les écoutant d'un air distrait, en les interrompant pour exprimer une pensée qu'ils craindraient d'échapper.

J'ai connu des personnes fort estimables, dont on évitait avec soin la compagnie. Il ne fallait attendre d'elles aucun de ces égards, aucune de ces prévenances, qui ressemblent tellement aux marques de l'amitié, que plus d'une fois elles l'ont fait naître. Ces personnes, par des mouvements vifs et brusques, vous heurtent sans vous faire une excuse ; elles prennent le pas sur vous, se mettent sans façon à la meilleure place, bien que n'y attachant aucune idée de préséance ; elles vous laissent le soin d'ouvrir et de fermer les portes ; elles ne savent ni déguiser un baillement impoli, ni réprimer un souris moqueur, et pourtant il y a souvent de la bonté chez ces personnes ; mais il leur manque le talent de la faire apprécier.

En vous offrant ces traits d'une éducation imparfaite, mon intention n'est point d'exciter en vous l'esprit de critique et de raillerie qui serait une autre preuve d'une mauvaise éducation, mais de vous engager à éviter les défauts qui vous choquent chez les autres. Reconnaissons donc qu'il n'est point indifférent d'avoir des manières nobles ou vulgaires, polies ou rustres (1), un langage épuré ou des expressions triviales, et qu'enfin les habitudes de la bonne compagnie excluent

(1) Du latin *rus*, campagne. *Rustre* et *rustique* sont synonymes ; mais le premier se dit plutôt des personnes, tandis que le second s'applique aux choses ; on dira *une maison rustique* et non *une maison rustre*.—*Journal d'Education de Bordeaux*.

également la brusquerie et la non-chalance, la gaucherie et la hardiesse, l'importance et la négligence.

Gardons-nous cependant de donner aux formes plus d'importance qu'au fond ; elles sont l'accessoire obligé, mais non le principal ; et se revêtir des apparences de vertu qu'on n'aurait pas, serait une hypocrisie plus condamnable encore que l'impolitesse et le manque de goût.

MME LE BASSU D'HELPH.

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

I

LE VENT ET LA ROSE

(Fable)

De ses attraits une rose amoureuse,
Se mirait dans un ruisseau ;
Survient un vent qui jette à l'eau
Les feuilles de notre orgueilleuse,
Et brise à nu sa majesté.

Ainsi le temps emporte la beauté.

P. VILLIERS.

II

LA DOULEUR ET L'ENNUI

(Fable)

Mourant de faim, un pauvre se plaignait :
Rassasié de tout un riche s'ennuyait.
Qui des deux souffrait davantage ?

Ecoutez sur ce point la maxime d'un sage :

“ De la douleur et de l'ennui

“ Connaissez bien la différence ;

“ L'ennui ne laisse plus de désir après lui ;

“ Mais la douleur près d'elle a toujours l'espoir.”

HOFFMANN.

III

AUX ENFANTS RICHES

Quand vous dormez dans vos berceaux,
Sous vos blancs rideaux de dentelles,
Blottis comme des tourterelles,
Sur le duvet des nids nouveaux,

O chers petits, pensez aux êtres
Qui veillent dans un froid réduit,
Et dont la lampe active luit
Aux carreaux des hautes fenêtres.

Ces lumières sont dans les airs,
On les prendrait pour des étoiles ;
Les stores font avec leurs toiles
Des nuages à ces points clairs.